

LE LOUISIANNAIS, PUBLIÉ PAR J. Gentil & A. V. Romain, Parait le Samedi. PRIX DE L'ABONNEMENT: Pour un an, 50 00

Low to a solemn expression of legislative will. (Civil Code of the State of Louisiana.)

Le Louisianais,

JOURNAL DE LA PAROISSE SAINT-JACQUES.

Vol I.

PAROISSE SAINT-JACQUES, SAMEDI 26 OCTOBRE 1865.

No. XII.

PREMIER ANNONCE.

Par un de ses lignes, on s'inscrit pour le premier numéro de ce journal, et on reçoit le premier numéro de ce journal, et on reçoit le premier numéro de ce journal.

Les communications de nos abonnés, et les avis à l'adresse de nos abonnés, et les avis à l'adresse de nos abonnés.

La Liberté Saint-Jacques

Bureau du Louisianais, habitation Mme V. Poché, rive gauche, près du Collège J. Héron. Collège Point Landry.

Les personnes de la Nouvelle-Orléans ou des campagnes, qui auraient des communications à envoyer au Louisianais, peuvent le faire en adressant à la Boite 1036, poste de la Nouvelle-Orléans.

Agents du Louisianais:

F. BOUVAIS, Nouvelle-Orléans, 62 rue Bourbon.
H. SALOMON, N.-Librie.
P. ANCREAUX, Paroisse Lafayette.
M. P. GARY, St-Martin.

ORGANISATION DU TRAVAIL.
A. M. CHASE.
SUITE—XVIII.

Enfin!...
Mier, c'était M. N. G. Parker, simple capitaine. Aujourd'hui, c'est une autorité plus haute, un général à brevet, J. S. Fullerton du Bureau des Affranchis Louisianais.

Les sages remplacent les fous; le calme fait place à l'agitation, et la raison reprend ses droits.

M. Fullerton adresse aux noirs des paroles sages et justes. Il détermine en termes clairs et précis la teneur des Droits et des Devoirs des nouveaux apprentis civils; il leur retire la liberté du parasitisme, de la mendicité et du vol; il leur montre la terre, le labour et le contrat comme voies et moyens d'affranchissement et de salut; et va plus loin, il dit: "Si la loi ne peut vous forcer au travail, le pays vous récompense."

Lui aussi, il assigne l'heure de la tâche et de l'engagement aux premiers jours de l'année 1866. Cette année 1866 sera donc la date de votre triomphe ou de votre ruine, le point de départ de votre développement intellectuel et moral, comme aussi le point de départ de votre insouciance et de votre dégradation dans l'avenir, si vous n'affirmez point votre raison d'être par l'accomplissement des Devoirs imposés à toute créature humaine.

Il est des esclaves qui se sont affranchis par la sueur sainte du labour et de la loi; mais il est des hommes libres, des peuples même, qui sont tombés dans la honte de la servitude et la turpitude du mal, pour avoir méconnu le culte de l'honneur et souillé la tunique de lin de la liberté sacrée.

Les uns sont grands dans l'histoire; leur front rayonne. Les autres sont la léthargie de l'humanité; leur tête et leurs paupières reposent sur les Sœurs de Charité et les mœurs.

Chusiez; hâtez-vous; les jours sont comptés. L'Américain ignore la patience et attend pas.

Pour nous, continons nos explorations dans le domaine des châtiments après avoir montré l'indivisible récompense qui attend ici-bas tout homme de cœur et de bien, tout sémur de la terre comme tout sémur d'idées, l'ouvrier des horizons infinis de la pensée et de la science....

Laissons de côté le crime. La loi et son application sont trop connues pour qu'il soit nécessaire d'y ajouter un iota aux Codes de la Criminalité et de la pénalisation. Les fourches, les gibets et les guillotines ont la toute puissance d'une institution sociale, depuis Montfaucon jusqu'à Tyburn, dans tous les pays où la loi, impuissante à prévenir, songe trop à réprimer, au milieu d'hommes poursuivant avec fureur la lutte des idées monstrueuses et des biens périssables. Au reste, le crime n'est qu'une excroissance de chair sur un corps pur; l'acte d'un fou, d'un ignorant privé de lumières de la conscience. Un peu plus de justice distributive, et le crime disparaît, et l'instrument de supplice s'évanouit avec la roue et le chevalet du moyen-âge.

Attendant la disparition de la peine de mort et la consécration de l'inviolabilité humaine, soumettons les délits aux châtiments d'une raison et d'une Justice bien entendus.

Or, quels sont les délits ou contraventions qui dérivent nous préoccupent ici?

Le Vagabondage, le refus du travail, le mépris du Contrat sont des attentats à la souveraineté de la loi, des atteintes portées à la morale, à l'ordre social et au libre exercice d'une liberté générale. Les consacrer par le silence serait élargir l'anarchie sur la confusion, et ramener la civilisation aux mauvais temps de la barbarie.

Vagabond, insubordonné et fainéant, vous tombez donc sous l'action directe et constante d'une loi commune. Le travail libre et rémunérateur se transforme en travail forcé et non rémunéré, selon la gravité du délit, pour un temps déterminé par la loi insultée, avec une punition plus ou moins complète des droits naturels. Alors, oh! alors, vous comprenez tout ce qu'il y a de grand dans l'œuvre de votre volonté, de civilisateur dans la famille glorieusement soutenue par vos bras, de souverainement noble dans la noble fonction de laboureur et du paysan. La lumière est bien suave et bien regrettable pour qui la voit par le sommeil d'un cochon.

N'allez pas croire, au moins, que le témoignage devant une Cour de Justice vous sauvera

de toute punition et vous garantira l'impunité. Ne croyez pas non plus que de douter avocats noirs, d'hontes tire-laines, d'horribles petits ergoteurs de l'école de Butler, suspendront la marche fatale et nécessaire de la Justice, et entraveront l'action régulière des tribunaux civils et criminels. La bourgeoisie est parée; la société a repris possession d'elle-même, et la Patrie de Rabelais peut servir un général Banks comme au dernier d'entre nous.

Qu'il soit donc fait selon notre volonté! Récompense ou châtiment, liberté ou prison, travail libre ou travail forcé, tâche facile sous l'œil du patron ou tâche ardue sous l'œil de l'argousin, grandeur ou bassesse, rayonnement ou ténébreux, rédemption ou mort, Américain ou Africain....

XIX.

L'Etat est pauvre et endetté, la Paroisse est ruinée et saignée; mais le sol est fécond, mais la terre est vaste.

Créons dans chaque Paroisse une habitation pénitentielle, un atelier de correction.

Un gérant et quelques argousins suffisent à la discipline et au maintien du travail; et nous aurons pour cultiver cette habitation communale tous les vagabonds du grand chemin, tous les récalcitrants de l'atelier libre, tous les condamnés qu'aura frappés notre tribunal civil.

En voyant sous ses yeux l'application immédiate et précise de la Justice, l'affranchi comprendra la nécessité du travail et le besoin de régulariser son existence. La crainte sera le mobile de ceux qui n'en connaissent pas d'autres; et le dernier des affranchis dans l'ordre intellectuel se dira: "Sois bon, honnête et laborieux; accomplis ta tâche, embellis ta cabane, élève convenablement tes enfants, augmente ton pécule, réserve à tes fils l'économie de ton apprentissage, prépare leur achèvement vers une vie plus affranchie et plus large, sinon...."

Il se dira encore: "mon patron me paie; la loi me garantit mon salaire mensuel; que trouverai-je dans la cyprès boussole, le chemin des chiens errants, le cabaret borgne et immoral?—La dégradation d'abord, le délit ensuite, la punition en dernier ressort. Cette punition, je la vois. C'est le travail forcé, la triple tâche, la nourriture du vieux temps, la privation de la femme, l'isolement du célibataire, le dimanche sans repos, le samedi sans musique, la servitude honteuse, quelque chose comme la mort civile. Non, non, travaille!"

Où, votre habitation pénitentielle sera un moyen efficace de répression, un exemple parlant haut, puis un moyen d'organiser et d'utiliser les forces perdues ou dangereuses d'une société prévoyante.

Le Gouvernement général, l'Etat et la Paroisse trouveront dans cette création la solution du problème à résoudre, la fin de tout conflit politique et de toute perturbation sociale.

Le Gouvernement général n'aura pas besoin de recourir à des moyens de rigueur et d'expulsion. Après avoir classé les noirs et déterminé leur niveau, il ne se verra point dans l'obligation absolue de soustraire à leur vue l'œil, la prescription ou les oubliettes, soit en les renvoyant à la solitude africaine, soit en les jetant comme épaves sur le territoire indien, soit en leur réservant le sort des Séménoles de la Floride.

Et cela arriverait inévitablement le lendemain d'un Saint-Domingue avorté.

De son côté, l'Etat ne peut que bénéficier d'une semblable création. N'aurait-il pas, lui aussi, son travail à imposer, ses terres à répartir, ses bayous à endiguer, ses terres à défricher, son industrie à soutenir, ses fabriques à faire sortir du néant? L'Etat existe-t-il en réalité et en puissance, quand le sol est ingrat, quand la terre est ingrate, quand la servitude est muette, quand le moulin à coton dort, quand le fluide silencieux ne coule, comme au temps de Chateaubriand et de Bossuet, que des cyprès centenaire et des frênes pourris?

L'Etat existe-t-il encore quand la Paroisse ou le Comté, image de la désolation et du deuil, redonnant le repaire à des ours et des crocodiles; quand le paysage n'offre à l'œil attiré du voyageur que des maisons en ruines, des cabanes lépreuses et des arbres tristes comme la mort; quand on ne voit partout que la livrée de la misère, la déchéance du vice, et que les cimetières des glorieux ancêtres sont envahis par l'herbe folle et visités des serpents impurs?

Les peuples qui s'oublient ont de ces heures de tristesse et de désespérance.

Quant à la Paroisse, —quelle soit son nom, —elle est sommée par la nécessité d'agir au plus vite, sous peine de mort et de décapitation. N'est-elle pas déjà squelette irresponsable? Qui dirait, à la voir aujourd'hui, qu'elle est découverte dans la limite de son territoire et de ses attributions; qu'en se conformant à l'esprit de la loi, elle peut élever, légiférer et punir; qu'elle a pouvoir d'emprunter, de retenir et de prêter; qu'elle possède des écoles, un avocat, des syndics et un Jury de Police; qu'elle est ou peut être propriétaire; qu'elle a ou peut avoir ses ateliers de correction? Oui, la Paroisse est un petit Etat dans la mesure de ses forces et la validité de ses moyens. Jadis elle a frappé monnaie.

La Nouvelle-Orléans n'est qu'une Paroisse, et c'est un Empire avec toutes ses Institutions et tous ses fonctionnaires; avec son maire, ses Aldermeu, ses Avocats, ses Ecoles, son Water-Works, ses Assurances, ses Work-Houses, ses Chars, ses Pompiers, ses Policemen et sa Banque. Cette ville à sa souveraineté incontestée. Un jour, son premier magistrat traité de puissance à puissance avec le cours de Bethel.

S'il en est ainsi, pourquoi hésiterions-nous à créer dans nos Paroisses ce que réclame impérieusement la situation? Qu'on y songe!... Le temps marche à pas comptés, froid, inexorable, sans tourner la tête, implacable pour ceux qui lui barrent le chemin, mortel aux individus comme aux peuples, aux nations comme aux races.

Encore les Elections.

Votez, votez, votez!
Les heures sont comptées; le moment presse et urdome. Pourquoi donc dormez-vous au coin de votre feu?

Votez feu! Au sein de la confusion qui nous enveloppe et nous fait douter de notre existence et de notre identité, en vue des incertitudes de l'avenir et des ruines du présent, en face de la misère horrible qui nous afflige de haillons, pouvons-nous encore invoquer le sien, le tien, le sien du vieux magister? Est-ce qu'on peut croire à la vie, à la liberté, à la propriété, quand on sait qu'une révolution brise, broie, écrase, disperse comme la meule et l'aire du moulin? Qui donc est debout, dans la plénitude de ses forces et de ses moyens? Quelle Institution humaine est à l'abri des tempêtes? Qui peut dire que la tombe est loise, et que les résurrections sont possibles?

Aide-toi, le ciel t'aidera!

A ceux donc qu'un interdit politique frappe encore, nous crions: Prenez le serment!

Les plus purs et les plus illustres confédérés l'ont pris. Ils l'ont pris sans honte et sans restriction, au nom de leur patrie et de leur Etat, au nom de droits à défendre, d'intérêts à revendiquer, de libertés à sauvegarder, de fautes à réparer. Les verserait aujourd'hui la dernière goutte de son sang pour sa vieille patrie retrouvée et pour son civil Etat rentré dans l'Union. Baugard a accepté sans murmure la décision de la bataille, et reprend la place qui lui convient dans la vie politique et civile. Wade Hampton défend à ses compagnons de contre après la liberté et l'avenir d'une terre étrangère. Tous vous montrent le chemin de la soumission digne, du Devoir impératif, de l'honneur irréprochable, du patriotisme intelligent.

Et nous dormons!
Et ce délayage? Non, c'est apathie.

Demain, portez vous vous déclarer citoyens et libres? Pourrez vous vanter vos gloires passées et vos ancêtres illustres, si, comme des nègres esclaves, vous êtes honteusement, sans pouvoir et sans bulletin, autour des urnes fermées et des Polls muets? Il vaut mieux exercer ridiculement un droit d'une importance supérieure que d'en être privé par indifférence comptable. Au reste, la situation commande l'action énergique et prompte. Faut-il que Banks nous menace de sa dangereuse personnalité, pour que nous dominions notre concours au ticket national? Soyez sages, Banks est suspendu sur nous comme un mauvais génie, comme un cauchemar de fièvreux. On l'attend. Il a laissé par nous ses aides le compter son futur. Banks sera au Congrès, en compagnie de Butler, de Sumner, de Thaddeus Stevens et de Tutti Quant.

Et vous, où serez-vous?—Entre l'endossement et le marchand.

Qui tiendra le marteau? Un noir fergeron.

Entre les deux tickets dont nous a gratifiés l'inconscience, le choix ne peut être douteux. Ce qui est démocratique, ce qui est national, ce qui est selon les vœux et le cœur de l'Etat ne peut entrer en comparaison avec ce qui nous paraît entaché de déshonneur et de sectionnalisme.

Qu'est Wells?—Un vieux brave homme, plein d'excellentes intentions, d'idées droites, de pensées conciliantes. Il n'est qu'un tort, celui d'avoir été le lieutenant-gouverneur de Michael Hahn. Nous savons que les mauvaises fréquentations sont dangereuses; mais nous savons aussi qu'il sera beaucoup pardonné à celui qui aura beaucoup aimé." M. Wells aime son Etat.

Qu'est Mr. A. Voorhies?—Si celui-ci n'a pas du sang de patriote dans les veines et à cœur sous le ton gauche, nous consentons à mourir de mort ridicule. Le brillant avocat, l'ex Juge de la Cour Suprême, le crimineliste distingué, le Louisianais rieur stock, Albert Voorhies vous semble-t-il satisfaisant?

Quant aux autres, ils ne sont ni intrus ni Grecs. Ils ont blanchi sous le harnais de la Démocratie Nationale et au service de leur pays. Hardie, Herron, Giffen, Peralta, Lusher et Wickliffe sont aussi connus que B. Butler, mais à un autre titre. Leur conscience n'a jamais touché; leur probité défie l'examen des mailletains; leur intelligence n'est mise au doute que par leurs ennemis et leurs adversaires. La fameuse Convention de 1864 n'est pas le carcan de leur passé.

Ordonez, votez; saluez tous, et n'oubliez point que B. Butler est dans nos murs, sous un déguisement de mancipule.

Le Docteur Charles Gray, de la Société Médicale de Loupère, avertit respectueusement les habitants de St. Jacques et des paroisses voisines, qu'il s'est fixé au dessous de l'Eglise Saint-Michel, pour y exercer sa profession.

Paquet de nouvelles.

ROSIER.—M. Rosier ayant refusé la Candidature de Représentant au Congrès, M. Jacob Barker a été nommé à sa place. Un Barker peut-il convenir à une assemblée d'orateurs américains?

CHOLÉRA.—Le choléra a fait son apparition à Southampton.

Or.—L'or va cesser d'être une chimère. Le Secrétaire du Trésor est décidé à émettre.... des billets payables en or.

ANTILLES.—Un ouvrage a visité les Antilles et surtout la Guadeloupe. Les récoltes de cette dernière île sont complètement détruites. À peine un arbre reste-t-il debout.

WASHINGTON, 17 Octobre.—Le Président Johnson, à propos d'une communication de Gov. Wells, sur l'intervention du maréchal-préfet de la Nouvelle-Orléans dans l'enregistrement des votants, a exprimé la détermination de sefer sa sanction à une pareille conduite. (Abelle.)

TEXAS.—Le Times de la Nouvelle-Orléans a quarante huit colonnes d'ordre Coriuthien.

FÉNIAUX.—Le congrès des Féniaux siège à Philadelphie. Puisse l'esprit d'O'Connell lui souffler la sagesse!

FRANCO-MAGOTS.—Le Sticle de Paris estime qu'il y a plus de deux millions de maçons catholiques en Europe. Pourquoi non? Le serment maçonnique, que tout le monde sait par cœur, se fait sur l'Evangile de St-Jean.

LA MILICE.—Les gros talons vont réparer. Le Gouverneur Wells a nommé MM. J. S. Scott et John L. Lewis commandants d'un district de la Rivière Rouge.

SERBISME MAY.—M. V. A. Fournet, que la Convention du parti conservateur unioniste avait choisi comme candidat aux fonctions d'Auditeur des Comptes Publics, a décliné l'honneur qu'on lui faisait.

SANTA-ANNA.—Santa-Anna va-t'en guerre. Il lève des troupes du côté de St-Thomas, pour le service de Juarez. Son armée se compose déjà de 127 hommes.

M. BANKS.—M. Banks a fait un discours à Charlestown. Savez vous pourquoi?—Pour défendre sa glorieuse campagne de la Rivière Rouge. Ce monsieur, avocat de profession, général d'accident, prétend que la Fiote et le général Franklin méritent tout le blâme.—Et Green? Et Montau? Et Polignac?

POULE AUX œufs D'OR.—La recette du Gouvernement, section du Revenu Intérieur, a été, le 17 du mois, de 1,477,819 dollars.

TRIPTOLÈME II.—M. Robert Creuzbar, d'Austin, a inventé une charrette à vapeur. Cette charrette est d'une grande simplicité et peut s'appliquer à toute espèce de travail agricole.

CAROLINE DU NORD.—La Convention de cet Etat répudie, par un vote de 78 contre 12, la dette de guerre de la Caroline. C'est son droit, mais non son devoir.

JEFFERSON DAVIS.—L'ex-président confédéré demande à être jugé. Le prison préventive nous a toujours semblé un déni de justice. Coupable, condamnez; innocent, acquitez.

JUAREZ A MEXICO.—S'il faut en croire la verbeuse correspondance du Times, les Autrichiens sont battus, les Belges sont en fuite, les Français défont les Culottes rouges montrent leur derrière, Maximilien fait ses malles, Napoléon tremble et Juarez reprend le siège présidentiel de la République Mexicaine. Tout ce poème épique est l'œuvre de Cottinas.

LE SUFFRAGE UNIVERSEL.—Les journaux de l'Ouest disent que les généraux Grant et Sherman sont opposés au suffrage blanc-négre, et que M. Henry Ward Beecher est du même avis.

OR.—L'or est à 150, le strict mid-ling à 56, la liberté en hausse, Greeley en ruie. M. Greeley demande l'extermination des Noirs et des Blancs.

LOCAL.

JUGE ST-M. BÉRAULT.—La Convention de Mardi, 17 Octobre, a choisi comme candidat sénatorial pour Saint-Jacques et St-Jean-Baptiste, M. S. M. Bérault.

L'honorable légiste, dont les cheveux ont blanchi pendant ces quatre dernières années, sort de la solitude et du silence pour offrir à son pays les lumières de son expérience et de son savoir.

SA PLACE EST-ELLE BIEN AU SÉNAT LOUISIANAIS? Ne se prend-on pas à désirer pour le Juge Bérault un autre champ de bataille, une arène où s'agitent des intérêts d'un ordre supérieur? Certes, nous espérons bien que les portes du Congrès s'ouvriront un jour pour lui. En attendant, félicitons-nous de trouver des hommes de la valeur et du mérite de M. Bérault pour nous représenter dans les graves, difficiles et suprêmes circonstances de notre crise sociale.

POSTE, FORTE, FORTE.—Gout ou non, envers et contre tout Proverbe, nous crions et répétons encore: La Poste ou la mort!...

Le Congrès de 1775, qui nomma Washington généralissime des troupes américaines, nomma aussi Post-master général l'illustre Benjamin Franklin!

Où est Washington? Où est Benjamin Franklin? Les pères sont grands, les fils sont petits.

IMMIGRÉS ST-CHARLES.

Vieille habitude de professeur: nous détournerons volontiers les regards de la politique aride, impure et éflaquée, pour songer à la jeunesse souriante et aux promesses de l'avenir. L'avenir est aux jeunes, aux bons, aux frâches physiologies d'enfants et de vierges, à ceux qui projettent au bien et rêvent au beau. Au reste, la génération présente, qui s'agit dans les compétitions du jour et les folies de la lutte sociale, vante-t-elle les jeunes roses, les lèvres vermeilles, l'œil divin des anges? Un beuglement d'orateur a-t-il les charmes et les enivrants d'une voix pure et adolescente? Foin de distribuer politiques!

Un peuple n'existe point par ceux qui ont un pied dans la tombe, mais par ceux qui sont dans l'aube et la lueur, par celles qui portent au front la triple auréole de la foi, de l'éducation et de la pudeur. La femme sert-elle la prêtrise de l'avenir, car elle fut de tout temps l'initiatrice adorée, la révélation des plus saintes pensées et des plus sublimes devoirs. L'homme est un être d'orgueil, la femme est une création d'amour; l'homme fixe les yeux à la terre, la femme les fixe au ciel; l'homme lutte et la femme prie. Quand le lutteur est tombé, désespérant, voulant mourir, la lèvres crispées par le blasphème, qui le relève, le console et le rend à l'espérance?

Un peuple n'existe point par ceux qui ont un pied dans la tombe, mais par ceux qui sont dans l'aube et la lueur, par celles qui portent au front la triple auréole de la foi, de l'éducation et de la pudeur. La femme sert-elle la prêtrise de l'avenir, car elle fut de tout temps l'initiatrice adorée, la révélation des plus saintes pensées et des plus sublimes devoirs. L'homme est un être d'orgueil, la femme est une création d'amour; l'homme fixe les yeux à la terre, la femme les fixe au ciel; l'homme lutte et la femme prie. Quand le lutteur est tombé, désespérant, voulant mourir, la lèvres crispées par le blasphème, qui le relève, le console et le rend à l'espérance?

Amour et beauté sont les deux pôles du monde.

Où, le grandeur d'un pays est dans l'éducation intellectuelle et morale de la femme. Les héros ne portent pas tous des noms d'hommes. Ainsé, de quels soins et de quelle sollicitude, de quelle attention touchante et de quelle éducation délicate ne doit-on pas envelopper celle dont l'existence est une mission de salut et de miséricorde? Comme il faut savoir lui ménager l'air brillant et l'étude aride, et l'éveiller chaste et sage aux nobles aspirations de la vie morale et intellectuelle! Avec quel tact ne faut-il point lui montrer la lumière qui vivifie, et détourner d'elle l'inflation qui trompe? Trop de science dessèche, si l'ignorance abrutit.

Heureux est le pays où l'éducation a atteint le niveau d'une institution, où l'éducation du bon Généros s'est réalisée, où la jeune fille peut trouver le livre qui instruit, l'Institutrice qui révèle, la maison d'éducation qui protège et enseigne! Ce pays ne peut retourner à la barbarie.

Heureux est le pays où l'éducation a atteint le niveau d'une institution, où l'éducation du bon Généros s'est réalisée, où la jeune fille peut trouver le livre qui instruit, l'Institutrice qui révèle, la maison d'éducation qui protège et enseigne! Ce pays ne peut retourner à la barbarie.

Heureux est le pays où l'éducation a atteint le niveau d'une institution, où l'éducation du bon Généros s'est réalisée, où la jeune fille peut trouver le livre qui instruit, l'Institutrice qui révèle, la maison d'éducation qui protège et enseigne! Ce pays ne peut retourner à la barbarie.

Heureux est le pays où l'éducation a atteint le niveau d'une institution, où l'éducation du bon Généros s'est réalisée, où la jeune fille peut trouver le livre qui instruit, l'Institutrice qui révèle, la maison d'éducation qui protège et enseigne! Ce pays ne peut retourner à la barbarie.

Heureux est le pays où l'éducation a atteint le niveau d'une institution, où l'éducation du bon Généros s'est réalisée, où la jeune fille peut trouver le livre qui instruit, l'Institutrice qui révèle, la maison d'éducation qui protège et enseigne! Ce pays ne peut retourner à la barbarie.

Heureux est le pays où l'éducation a atteint le niveau d'une institution, où l'éducation du bon Généros s'est réalisée, où la jeune fille peut trouver le livre qui instruit, l'Institutrice qui révèle, la maison d'éducation qui protège et enseigne! Ce pays ne peut retourner à la barbarie.

MIRACLE DES FLEURS.—Alphonse Karr, aujourd'hui, 25 ans de mois d'Octobre, les Pêcheurs de notre jardin sont en fleurs. Ce miracle en est un partout ailleurs qu'à Naples.

JOUR DE PAIX.—Dans les dernières séances faites par le Gouverneur, nous voyons le nom de M. N. S. Landry figurer comme Juge de Paix.

IMMIGRÉS ST-CHARLES.

Vieille habitude de professeur: nous détournerons volontiers les regards de la politique aride, impure et éflaquée, pour songer à la jeunesse souriante et aux promesses de l'avenir. L'avenir est aux jeunes, aux bons, aux frâches physiologies d'enfants et de vierges, à ceux qui projettent au bien et rêvent au beau. Au reste, la génération présente, qui s'agit dans les compétitions du jour et les folies de la lutte sociale, vante-t-elle les jeunes roses, les lèvres vermeilles, l'œil divin des anges? Un beuglement d'orateur a-t-il les charmes et les enivrants d'une voix pure et adolescente? Foin de distribuer politiques!

Un peuple n'existe point par ceux qui ont un pied dans la tombe, mais par ceux qui sont dans l'aube et la lueur, par celles qui portent au front la triple auréole de la foi, de l'éducation et de la pudeur. La femme sert-elle la prêtrise de l'avenir, car elle fut de tout temps l'initiatrice adorée, la révélation des plus saintes pensées et des plus sublimes devoirs. L'homme est un être d'orgueil, la femme est une création d'amour; l'homme fixe les yeux à la terre, la femme les fixe au ciel; l'homme lutte et la femme prie. Quand le lutteur est tombé, désespérant, voulant mourir, la lèvres crispées par le blasphème, qui le relève, le console et le rend à l'espérance?

Un peuple n'existe point par ceux qui ont un pied dans la tombe, mais par ceux qui sont dans l'aube et la lueur, par celles qui portent au front la triple auréole de la foi, de l'éducation et de la pudeur. La femme sert-elle la prêtrise de l'avenir, car elle fut de tout temps l'initiatrice adorée, la révélation des plus saintes pensées et des plus sublimes devoirs. L'homme est un être d'orgueil, la femme est une création d'amour; l'homme fixe les yeux à la terre, la femme les fixe au ciel; l'homme lutte et la femme prie. Quand le lutteur est tombé, désespérant, voulant mourir, la lèvres crispées par le blasphème, qui le relève, le console et le rend à l'espérance?

Amour et beauté sont les deux pôles du monde.

Où, le grandeur d'un pays est dans l'éducation intellectuelle et morale de la femme. Les héros ne portent pas tous des noms d'hommes. Ainsé, de quels soins et de quelle sollicitude, de quelle attention touchante et de quelle éducation délicate ne doit-on pas envelopper celle dont l'existence est une mission de salut et de miséricorde? Comme il faut savoir lui ménager l'air brillant et l'étude aride, et l'éveiller chaste et sage aux nobles aspirations de la vie morale et intellectuelle! Avec quel tact ne faut-il point lui montrer la lumière qui vivifie, et détourner d'elle l'inflation qui trompe? Trop de science dessèche, si l'ignorance abrutit.

Heureux est le pays où l'éducation a atteint le niveau d'une institution, où l'éducation du bon Généros s'est réalisée, où la jeune fille peut trouver le livre qui instruit, l'Institutrice qui révèle, la maison d'éducation qui protège et enseigne! Ce pays ne peut retourner à la barbarie.

Heureux est le pays où l'éducation a atteint le niveau d'une institution, où l'éducation du bon Généros s'est réalisée, où la jeune fille peut trouver le livre qui instruit, l'Institutrice qui révèle, la maison d'éducation qui protège et enseigne! Ce pays ne peut retourner à la barbarie.

Heureux est le pays où l'éducation a atteint le niveau d'une institution, où l'éducation du bon Généros s'est réalisée, où la jeune fille peut trouver le livre qui instruit, l'Institutrice qui révèle, la maison d'éducation qui protège et enseigne! Ce pays ne peut retourner à la barbarie.

Heureux est le pays où l'éducation a atteint le niveau d'une institution, où l'éducation du bon Généros s'est réalisée, où la jeune fille peut trouver le livre qui instruit, l'Institutrice qui révèle, la maison d'éducation qui protège et enseigne! Ce pays ne peut retourner à la barbarie.

Heureux est le pays où l'éducation a atteint le niveau d'une institution, où l'éducation du bon Généros s'est réalisée, où la jeune fille peut trouver le livre qui instruit, l'Institutrice qui révèle, la maison d'éducation qui protège et enseigne! Ce pays ne peut retourner à la barbarie.

Heureux est le pays où l'éducation a atteint le niveau d'une institution, où l'éducation du bon Généros s'est réalisée, où la jeune fille peut trouver le livre qui instruit, l'Institutrice qui révèle, la maison d'éducation qui protège et enseigne! Ce pays ne peut retourner à la barbarie.

Heureux est le pays où l'éducation a atteint le niveau d'une institution, où l'éducation du bon Généros s'est réalisée, où la jeune fille peut trouver le livre qui instruit, l'Institutrice qui révèle, la maison d'éducation qui protège et enseigne! Ce pays ne peut retourner à la barbarie.

Heureux est le pays où l'éducation a atteint le niveau d'une institution, où l'éducation du bon Généros s'est réalisée, où la jeune fille peut trouver le livre qui instruit, l'Institutrice qui révèle, la maison d'éducation qui protège et enseigne! Ce pays ne peut retourner à la barbarie.

Heureux est le pays où l'éducation a atteint le niveau d'une institution, où l'éducation du bon Généros s'est réalisée, où la jeune fille peut trouver le livre qui instruit, l'Institutrice qui révèle, la maison d'éducation qui protège et enseigne! Ce pays ne peut retourner à la barbarie.

CANDIDATE FOR THE SENATE.
M. DE. HARRISON HERRON.
Election in November next.

CANDIDAT POUR LE SENAT:
M. DE-HARRISON HERRON.
Election en Novembre prochain.

CANDIDAT A LA LEGISLATURE D'ÉTAT:
M. ALBERT BÉRAULT.
Election en Novembre prochain.

CANDIDATE FOR THE STATE LEGISLATURE:
MR. ALBERT BÉRAULT.
Election in November next.

J. K. GAUDET. ALFRED ROMAN.
GAUDET & ROMAN.
AVOCATS.
PAROISSE SAINT-JACQUES, LE.
Exerceront leur profession dans le Quartier du District Judiciaire.

J. K. GAUDET. ALFRED ROMAN.
GAUDET & ROMAN,
Attorneys at Law.
ST. JAMES PARISH, LA.
Will attend to legal business in the Fourth Judicial District.

ST. M. BÉRAULT. E. LEGENDRE.
BÉRAULT & LEGENDRE,
AVOCATS.
BUREAU, Nouvelle-Orléans et St-Jacques.

ST. M. BÉRAULT. E. LEGENDRE.
BÉRAULT & LEGENDRE,
Attorneys at Law.
OFFICES: NEW-ORLEANS & ST-JAMES.

FELIX P. POCHÉ,
AVOCAT.
BUREAU, PAROISSE SAINT-JACQUES,
Sur l'habitation de M. J. L. Deslattes.
Exerceront sa profession dans les Cours du Quartier District Judiciaire et à la Cour Suprême.

FELIX P. POCHÉ,
Attorney at Law,
OFFICE: ST. JAMES PARISH.
On Mr. J. L. Deslattes' Plantation.
Practices in the Courts of the Fourth Judicial District, and the Supreme Court.

EUPHÉNON S. ROMAN,
AVOCAT.
Exerceront sa profession dans les paroisses Saint-Jacques, Jefferson, et dans toutes les cours de la ville de la Nouvelle-Orléans. 7 Oct. 1865. 6a.

EUPHÉNON S. ROMAN,
ATTORNEY AT LAW.
Will practice in the Parishes of St. James, Jefferson, and in all the courts of the City of New Orleans.

INSTITUT ST-CHARLES.
Les cours ont recommencé le 4 Septembre dans l'Institut St-Charles, dirigé par Mme C. Macé.

Cette Institution de jeunes Demoiselles, si favorablement connue, est située à la Nouvelle-Orléans, rue Bourbon, 104.

Comme on a pu s'en convaincre par les examens qui ont eu lieu dans cet Institut, à la fin de l'année scolaire, les études y sont sérieuses, profondes, et bien supérieures aux cours généralement suivis par les demoiselles.

Mme Macé ne s'enfonce que de professeurs d'élite, capables de la reconduire dans l'éducation morale et intellectuelle qu'elle s'efforce de donner à ses élèves.

Les arts d'agrément sont confiés, on le sait, à des professeurs habiles.

Nota.—Une classe de soins commença le 1er octobre, sous les soins de M. A. Davis. Pour plus amples informations et pour des prospectus, s'adresser à l'Institut, ou par écrit, à la Nouvelle-Orléans. Boite 324. 28 oct. 18.

E. F. MICTON,
IMPORTATEUR ET NEGOCIANT EN
PORCELAINES, CRISTAUX ET FAÏENCES,
Articles Français et de tout Angleterre, etc.
47 RUE ROYALE,
Nouvelle-Orléans.

Articles de Ménage en tous Genres, etc.
Marchandises Communes pour détaillants de la ville et de la campagne. 70. 1 an.

A. ROUSSET,
SUCCESSION DE ROUSSET & VOORHIES.
N° 17, Rue de la Visitation.
Vis-à-vis de la Douane,
NOUVELLE-ORLÉANS.

QUINQUAGÉNARIES
De Manufacture Américaine et d'Importation. Couteillers, Instruments aratoires, Outils, Clous, Coudes, Haches, &c. &c.
18 Oct. 1865. 9 a.

NEUFVINS TRAITÉMENTS
Des Rhumatismes, Gouttes, de l'Hydropisie, de la Dysenterie Chronique et de la Diarrhée.
PAR LE DR. LAMBRUN.
Rue Dumaine, encoignure Dauphine.